

JDD

Paris • Ile-de-France

DIMANCHE 7 JUILLET 2002

GUIDE

Laurel et Hardy de la musique

Nicole Duault

L'UN vient du « Quatuor », célèbre de Paris à New York, l'autre de la musique classique mélinée de jazz. L'un est baraqué genre molosse, visage sans sourire. L'autre est petit, tout en nerfs. L'un est violoncelliste, l'autre pianiste. Ils réinventent le burlesque dans un spectacle musical tout neuf, désopilant, véritable Helzapoppin jubilatoire aux Mathurins. Le premier empoigne avec la délicatesse d'un fort des halles son violoncelle. C'est Laurent Cirade (39 ans). L'autre, Paul Staicu (34 ans) vient s'asseoir derrière son piano de concert. Tous deux en habit avec des mines inspirées,

façon solistes internationaux. Aux premières mesures, un portable sonne. Panique dans la salle : chaque spectateur, se sentant coupable, cherche le sien. Mais le pire est toujours le plus sûr : c'est celui du pianiste qui, avec calme, le tire de la poche de son habit. Déluge de rires qui pendant une heure et demie vont ruisseler en cascade dans la salle du théâtre des Mathurins pour ce duo peu ordinaire. Laurent a fait des études de violoncelle parfaitement classiques. Depuis un an qu'il a quitté le « Quatuor », il a trouvé en Paul, Roumain, ancien du Conservatoire de Bucarest et de celui de La Villette, le compère idéal. Tous deux ont arrêté les choses sérieu-

ses pour faire sérieusement des choses drôles.

« Faire rire, c'est plus dur qu'apprendre le violoncelle ! », s'exclame Laurent. Un peu stressé pourtant tous les deux pour leur premier spectacle. A tort car depuis trois semaines, grâce à un mystérieux bouche-à-oreille, le public emplit les Mathurins.

« On consomme de la musique joyeuse, jamais bradée, qu'elle soit classique, rock ou rap. Quand les gens sont détendus, on arrive à une qualité d'écoute extraordinaire », assure Paul. « Attention, on ne veut pas faire un show pour initiés », dit Laurent. Le spectacle joue sur le décalé. Archet contre clavier : le duo qui vire au duel.

Les gags s'enchaînent à la vitesse de la musique. Le pianiste plonge sous le couvercle comme sous le capot d'une voiture et, tournevis et clé à molette en mains, il caresse, frappe, torture les cordes. Le violoncelliste fait tourner son instrument comme une broche sur un feu de camp. En fin de parcours les duettistes se rabibochent et s'élève l'Élégie de Fauré puis la somptueuse *Tocatta* de Prokofiev. Les duettistes loufoques sont de vrais musiciens. La grosse brute et le petit nerveux vont crescendo comme Laurel et Hardy.

Duel. Théâtre des Mathurins. Mise en scène d'Agnes Boury. Tout l'étd. 01 42 65 90 00. Jusqu'au 30 septembre.